

LE PRÉCURSEUR

JANVIER- FÉVRIER-MARS 2000

Proposer l'Évangile

Dans les camps de réfugiés

Catéchistes en Afrique

Jubilé 2000

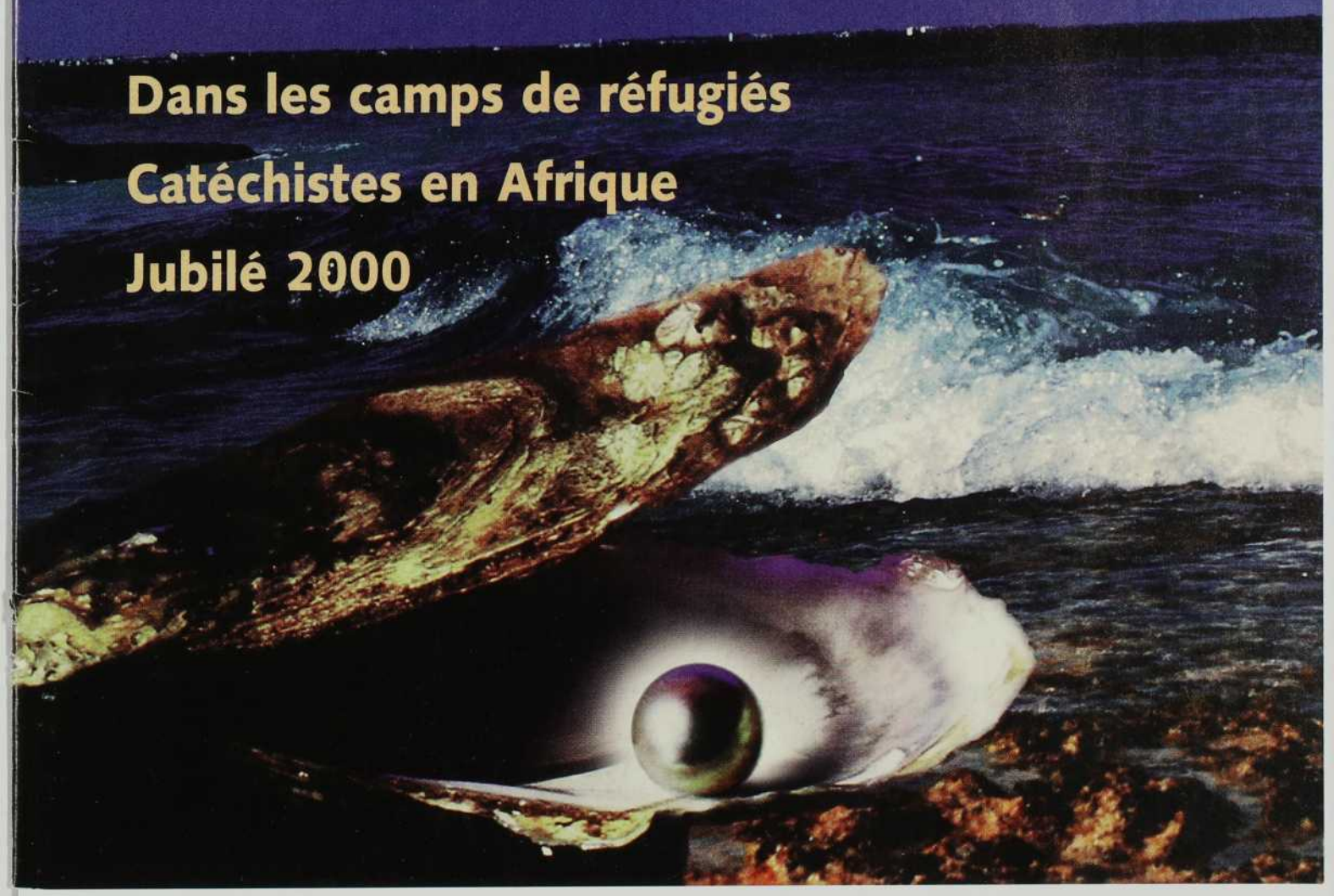




Photo: Y. Demers Paris

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée depuis 1920 par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

- Directrice: Louise Denis, m.i.c.
- Rédactrice en chef: Céline Gauvin, m.i.c.
- Collaboratrices à la rédaction: Ma. Anthea Raso, m.i.c., Gilberte Bleau, m.i.c.
- Promotion: Gemma De Grandpré, m.i.c., une équipe de M.I.C. et de laïques
- Service aux abonnements: Alma Couture, m.i.c., une équipe de M.I.C. et de laïques
- Comptabilité: Pâquerette Gauthier, m.i.c.
- Infographie et Pelliculage: Yves Demers Paris
- Imprimerie: Transcontinental Inc.
- Reçus aux fins de l'impôt:
- Enregistrement: NE 89346 9585 RR001
- PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.
- Dépôts légaux: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada
- ISSN 0315-9671
- Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)
- Abonnements: voir p. 23
- Envoi de POSTE-PUBLICATIONS-ENREGISTREMENT N° 09641
- N° de Convention: 1378279

LE PRÉCURSEUR

120, PLACE JUGE-DESNOYERS
LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7G 1A4
Téléphone: (450) 663-6460
Télécopieur: (450) 972-1512
Courriel: leprecur@colba.net
Site internet:
<http://www.colba.net/~leprecur>

SOMMAIRE

VOLUME 43, NUMÉRO 1 . JANVIER-FÉVRIER-MARS 2000

Éditorial

Ce que nous avons vu et entendu... 3
Céline Gauvin, m.i.c.

De l'héritage à la proposition 4
Isabelle Parmentier

Mon ami Arkadio 6
Denis-Paul Hamelin, m. afr.

Aimer ceux que Tu me confies 8
Françoise Royer, m.i.c.

Prière

Aussi loin que mes rêves... 11
Diane Marleau

Chemin d'espérance 12
Le temps du témoignage
André Beauchamp

Le goût de servir 14
Sylvie Bessette

Afrique, terre de mes ancêtres 16
Mésina Paulémon, m.i.c.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs 18

Vivre ensemble le Jubilé 2000 20

Au Jardin de Dieu 21
Jeanne Guinois, m.i.c.

Il compte sur toi 24
Chrétiens du Brésil



Aimer ceux que Tu me confies



Le goût de servir



Afrique, terre de mes ancêtres

INTENTIONS MISSIONNAIRES 2000

Janvier

Que l'Année internationale pour la culture de la paix, inspirée par le mystère chrétien de Noël, soit source de paix authentique et durable.

Février

Que les pèlerins qui visiteront Rome, Jérusalem et d'autres sanctuaires chrétiens se fassent les messagers de la Bonne Nouvelle de l'espoir pour tout être humain aujourd'hui.

Mars

Que la Vierge Marie, Mère du Sauveur, protège et soutienne les missionnaires dans leurs travaux apostoliques.

Ce que nous avons

par Céline Gauvin, m.i.c.

VU et entendu...

Je suis toujours émerveillée de constater à quel point des gens dont le pays, l'histoire et la culture sont si différents se reconnaissent dans les Évangiles. Qu'ils soient du Malawi, des Philippines, du Liban ou d'Haïti, les Évangiles semblent écrits pour chacun d'eux. Chacun a donc quelque chose à annoncer de Dieu. Quand je réfléchis à tout cela, je pense à mon ami haïtien Nicéphore et un souvenir me revient tout spécialement à la mémoire.

Un jour, le vieux Nicéphore et sa jeune épouse se présentent à notre maison de Roche-à-Bateau. Ils sont

heureux et beaux dans leurs habits de fête. Le cadeau qu'ils apportent est précieux : un canard et 22 oeufs. *Nous voulons voir l'infirmière, Soeur Lucille, me dit Nicéphore. C'est pour la remercier de m'avoir guéri.* Puis me montrant fièrement son présent, il m'explique : *Tu vois, hier, à l'Église, le prêtre nous a dit tout ce que Jésus a fait pour les malades de son temps. Eh bien! Soeur Lucille fait exactement la même chose pour nous à Roche-à-Bateau. Nous sommes venus la remercier.*

Quelle belle page d'Évangile! Aujourd'hui encore, cette rencontre me remplit d'admiration. Et de quoi faut-il s'émerveiller le plus? De Nicéphore touché et transformé par l'amour infini de Dieu et qui, à son tour, offre un don qui vient du coeur? Ou de Soeur Lucille qui par son engagement révèle la bonté et la tendresse de Dieu? Ou de l'Esprit présent au coeur de cette rencontre...

C'est un peu ce que nous retrouverons au fil des pages de cette revue. Elles rendent visible comment

des gens proposent l'Évangile aujourd'hui. Chaque témoin avec son histoire, sa culture, son expérience annonce et reçoit quelque chose de la Bonne Nouvelle du Christ. Sous la mouvance de l'Esprit, la foi circule et se partage.

Le temps est au témoignage, nous dit André Beauchamp. Vivre vrai. Dire vrai. Aujourd'hui comme hier, la foi repose sur des témoins. C'est un appel à vivre pleinement et à remercier pour tant de témoins qui parlent à notre coeur. ●



Photo : Y. Demers Paris

De l'héritage à la proposition

Nous avons à vivre et à annoncer l'Évangile dans des conditions nouvelles. C'est une invitation à revoir notre façon de l'accueillir et de le partager. Isabelle Parmentier, du Service diocésain de formation de Versailles, France, nous le rappelle : *Dire aujourd'hui l'Évangile demande d'être à l'écoute les uns des autres et ensemble, à l'écoute de Dieu.*

Qu'est-ce qui pousse les chrétiens à transmettre au monde la foi de leur baptême, sinon le sentiment de leur responsabilité? Responsabilité, d'une part, vis-à-vis du Christ remis entre leurs mains pour être donné en partage, d'autre part, vis-à-vis

par Isabelle Parmentier

des hommes de ce temps en quête de vérité et de sens pour leur vie. "Le chrétien traverse l'existence la Bible d'une main, le journal dans l'autre", disait Karl Barth. Pas seulement la Bible, avec la tentation d'enfermer Dieu dans l'écriture d'un passé, pas seulement le journal, avec le risque de manquer des clés nécessaires pouvant permettre de reconnaître les signes de Dieu à l'oeuvre aujourd'hui. Les deux ensemble : la Parole de Salut faite chair dans l'histoire concrète des hommes, et cela, dans la Tradition vivante de l'Église.

Comment faire retentir aujourd'hui l'Évangile?

Mais le langage traditionnel de l'Église semble avoir des problèmes... Les mots sécularisés, vidés de leur sens religieux ou pris à contresens, naviguent coupés de leur source. Ainsi, "la foule aux anges, suspendue au credo enthousiaste du reporter, admire la résurrection de l'équipe de foot transfigurée par la victoire" : les mots fonctionnent mais ceux de la foi chrétienne, eux, deviennent énigmatiques.

Une vague d'illettrisme religieux submerge l'ensemble de la société. La question est là : comment faire retentir aujourd'hui l'Évangile pour qu'il soit recevable comme annonce du Salut? Suffit-il, par exemple, de rajouter de l'information proprement religieuse aux déferlements pseudo-spirituels qui envahissent nos sociétés actuelles? Pas sûr. La tentation est grande d'enfermer Dieu dans le prestigieux cimetière des musées, et même parfois dans les cours de culture religieuse. Rassuré par la mort de Dieu, tourné vers les dernières nouveautés païennes à la mode, chacun s'extasie devant le patrimoine du judéo-christianisme : qu'il était beau le Dieu des chrétiens, jadis, dans la musique, la peinture, l'architecture... Que de valeurs !

Chrétiens, avons-nous à transmettre un patrimoine? L'Évangile est-il seulement une réserve esthétique ou morale pour une société en mal de repères? Évangéliser vise-t-il à réparer un déficit culturel... ou à nourrir les hommes? N'est-ce pas un Vivant que nous annonçons? Un Salut auquel nous croyons? De quel "unique nécessaire" ont besoin ceux qui, souvent, sont repus de multiples superflus?

Selon les générations, le problème de la transmission de la foi se heurte à deux tendances opposées qui requièrent deux pédagogies diversifiées. D'un côté, parmi ceux du dehors, nombreux sont les plus de 50 ans qui ont un rapport blessé à l'héritage chrétien. "Ce n'est pas à Dieu que j'en veux mais à ceux qui m'ont mal parlé de Lui ou qui l'ont confisqué"(...) Combien ont une mémoire à guérir...? Les jeunes, plus rarement blessés par l'Église, et pour cause, ont une mémoire à construire et sont disponibles. Mais il y a urgence. "On s'éclate", entend-on souvent; de nombreux jeunes peuvent effectivement être en miettes. La surabondance des propositions qui existent sans être toujours suivies des faits, engendre chez eux des frustrations, sans ouvrir de chemin cohérent.

À qui vont-ils se fier? La mémoire chrétienne tenue en Église peut-elle permettre à un jeune aujourd'hui de construire son unité intérieure, de structurer ses choix et de trouver un sens à sa vie?

Fidélité et audace

Quelle que soit la génération, nous croyons que la foi en Jésus Christ Sauveur permet à l'homme de se trouver lui-même comme réponse à un appel de vie et de bonheur qui le précède : Dieu lui confie le monde à construire avec et pour les autres. Le Salut ne s'invente pas, l'homme ne se trouve qu'en s'ouvrant au don de Dieu. Et l'Église est sacrement de ce don. Le travail sur le langage de la foi doit porter la question du Salut. Plus



que jamais, "fait foi ce qui fait sens et fait sens ce qui fait vivre". Pour signifier ce don de Dieu et ce sens, les langages symboliques du corps, des gestes, des mots, de l'expérience sont à la fois forts et fragiles, comme est forte et fragile la vie elle-même, mouvante, blessée et sans cesse *resuscitée*. Tous ces moyens disent que Jésus ne cesse de venir à la rencontre de l'homme, que son Évangile de Salut traverse le temps, demeure et advient. L'Église est garante de cette vie en mouvement. Comment transmettre en toute fidélité le don et la promesse? La réponse ne peut-être que paradoxale.

En effet, le trésor reçu, il faut à la fois le garder pour qu'il ne se perde pas, et le risquer pour qu'il ne se rouille pas; l'offrir avec précaution, mais sans réserve; communiquer de l'ancien avec les mots neufs de la culture de ce temps, entretenir et protéger l'acquis en prenant le risque de le renouveler par des propositions inédites; faire

mémoire du don reçu " Christ est venu" dans l'attente ferme et croyante d'une nouvelle et imprévisible fécondité " Christ reviendra" (...)

Ouvrir des espaces de rencontre

Les évêques de France invitent résolument à une pastorale de la proposition. Leur *Lettre aux catholiques* situe les conditions de l'Évangélisation. L'arrogance tue, l'humilité de Dieu ouvre et pénètre le coeur. La fermeté du message appelle la douceur du témoin. Tout est dans le ton. Il importe d'allier l'annonce et le partage dans un mouvement de réciprocité (...)

Il s'agit de faire communiquer trois espaces : celui de la vie intérieure où Dieu se révèle à chacun dans l'expérience spirituelle qu'il en fait; celui de la Parole objective de l'Écriture lue et relue dans le mouvement de la Tradition; et enfin, l'espace toujours ouvert de la présence aux autres. *À la croisée de ces trois espaces, les mots*

*de la foi ne cherchent pas seulement à affirmer mais deviennent capables de s'ouvrir à l'expérience de l'autre. Comme Jésus, nous avons à prendre des mots d'Alliance qui respectent le rythme, les forces, la culture de l'autre tout en l'ouvrant à reconnaître Dieu au coeur de cette expérience humaine. Pédagogie du questionnement, de l'appel et du dialogue.** Débordant toute méthode et toute frontière, dans la fidélité de l'Église, l'Esprit parle au coeur de chacun. Pour percevoir l'enjeu, saint Augustin lui-même s'y était pris à trois fois! "Écoute-moi mon frère! Ou plutôt, écoute le Christ... Ou plutôt... écoutons-Le ensemble!" Écouter ensemble... Et s'il y avait là un appel pour aujourd'hui? ●



* En italique, version adaptée

Article tiré de *Croire aujourd'hui*, n° 69, Assas 1999, en collaboration avec le Centre d'études pédagogiques (CEP)



Dans une communauté vivant de l'Esprit, il y a partage et circulation de la foi.

Mon ami

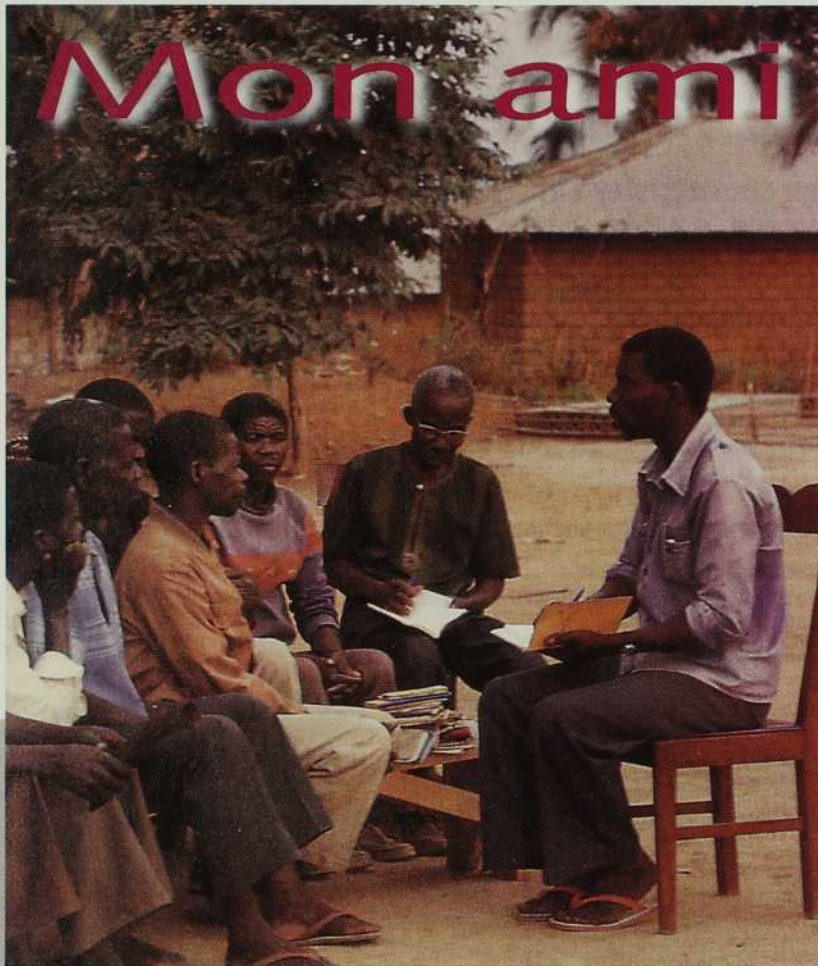


Photo : Vivant Univers

Arkadio

souhait. Depuis le début de l'évangélisation en Afrique comme dans bien des pays du monde, la mission s'est appuyée sur des chrétiens engagés, devenus apôtres de leurs frères et de leurs soeurs.

L'Église c'est tout le peuple de Dieu et pour s'enraciner dans un peuple, l'Évangile doit être reçu, vécu, adapté et transmis par les gens du pays.

L'implication des catéchistes a peut-être été, au début, le fruit d'une décision pratique. L'ampleur et la complexité de la tâche dépassaient tellement les forces des missionnaires qu'on a dû compter sur les ressources locales pour lancer la mission. Mais de plus en plus, l'engagement des laïcs dans la mission, tout particulièrement celui des catéchistes, est devenu un impératif porté par des convictions théologiques profondes. L'Église c'est tout le peuple de Dieu et pour s'enraciner dans un peuple, l'Évangile doit être reçu, vécu, adapté et transmis par les gens du pays.

L'Afrique est le continent où les catéchistes sont le plus nombreux. L'Église mise à fond sur leur engagement. Par eux, l'Évangile s'enracine dans la vie du peuple et les communautés chrétiennes se développent.

par Denis-Paul Hamelin, m. afr. Denis-Paul Hamelin est prêtre des Missions africaines (Pères Blancs). Avant d'être nommé provincial de sa Communauté au Canada, puis assistant général à Rome, il a été missionnaire au Malawi durant 14 ans. Dans le secteur paroissial de Ludsi, il a particulièrement apprécié le travail des catéchistes africains. Une relation basée sur l'amitié et la confiance.

Il est près de sept heures et le temps est clair en ce matin de novembre. Je pars pour le village de Zulu. Depuis trois jours, chaque matin, je vais rencontrer la communauté chrétienne de l'endroit. Cette année, nous avons choisi d'échanger sur le thème de la scolarisation des enfants. Chemin faisant, je passe prendre Arkadio. Il m'attend fidèlement sur le pas de sa maison. Arkadio est un de mes bons amis. Marié et père de cinq enfants, il

compte parmi les nombreux chrétiens qui ont consacré leur vie comme catéchistes au service de l'Évangile.

L'histoire de l'Église d'Afrique a été marquée par la vie et le travail apostolique de ces hommes et de ces femmes catéchistes. En 1969, lorsque le Pape Paul VI déclarait à Kampala en Ouganda, que *l'Église d'Afrique serait évangélisée par les Africains eux-mêmes*, il exprimait plus qu'un

Traditionnellement, on retrouvait le catéchiste sur tous les fronts de la pastorale paroissiale. C'est lui qui dirigeait la célébration du dimanche en l'absence du prêtre. Il prenait la large part de l'accompagnement des catéchumènes au baptême. Il avait la responsabilité de l'enseignement religieux aux enfants. Il aidait les jeunes à se préparer au mariage, accompagnait les couples dans leur cheminement familial, organisait l'aide pour les personnes dans le besoin, visitait les malades, présidait les funérailles des chrétiens. Il était un peu considéré comme le substitut du prêtre incapable de répondre à tous les appels vu l'ampleur de la tâche pastorale.

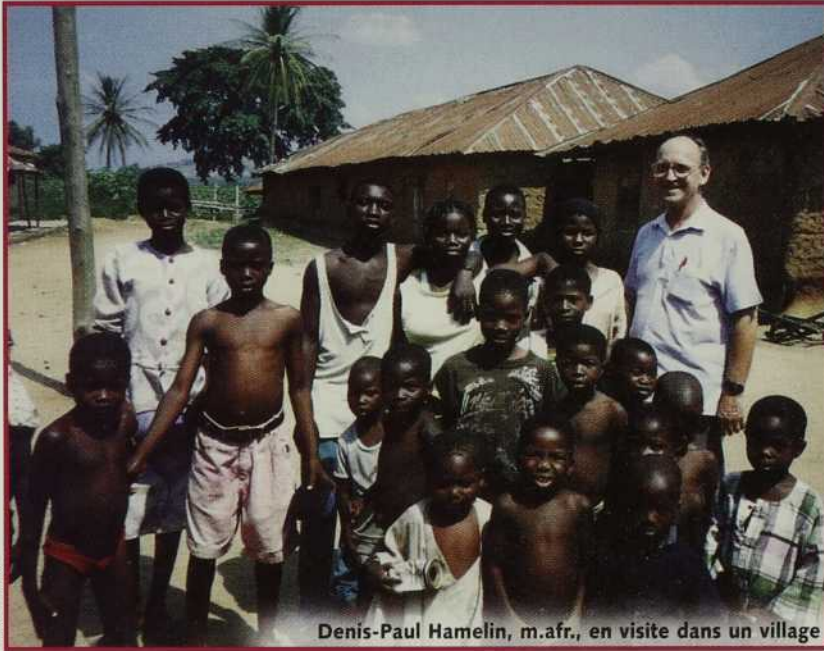


Photo : M. Afr.

Denis-Paul Hamelin, m.afr., en visite dans un village

Aujourd'hui, on conçoit le rôle du catéchiste de façon quelque peu différente. Bien sûr, il prend toujours sa place dans les activités quotidiennes de la communauté, mais celles-ci sont de plus en plus assumées par les membres de la communauté eux-mêmes. Du catéchiste, on attend surtout qu'il soit l'animateur de la communauté, le catalyseur de la vie chrétienne, l'organisateur de la vie du groupe. Des aptitudes pour le leadership, alliées bien sûr à la qualité de la vie chrétienne, sont devenues des critères déterminants lorsqu'arrive le temps de choisir celui que l'on désire comme catéchiste. En règle générale, chaque catéchiste assume la responsabilité de quelques communautés locales. Il les visite régulièrement, choisit parmi les chrétiens ceux et celles qui assureront les divers ministères nécessaires à la vie de la communauté, organise des moments de formation et discute avec eux des problèmes qui se présentent.

À l'école des catéchistes, on vient en famille : couple et enfants

Rien ne peut remplacer le charisme personnel et l'expérience pour habiliter le catéchiste à remplir sa tâche. Il demeure tout de même important de l'aider à affiner ses dons

naturels par une formation adéquate. Au Malawi, quatre écoles de catéchistes assurent cette formation. Tous les centres ne fonctionnent pas selon un modèle unique mais, dans l'ensemble, deux types de formation sont offerts.

Un premier type vise une formation globale à la fois doctrinale, pastorale et spirituelle. Elle est dispensée sur une période pouvant durer trois ans. Avec sa famille, le catéchiste prend résidence au centre de pastorale où l'on s'efforce de créer un style de vie qui se rapproche le plus possible de celui de son village ou du quartier de la ville qu'il habite. Périodiquement, le catéchiste retourne chez lui pour exercer sa tâche pastorale dans son milieu.

La présence de sa famille au centre de formation est capitale. La fonction de catéchiste est une tâche très englobante et elle affecte la vie entière de celui qui l'assume. Aussi est-il important que tous les membres de la famille en prennent conscience. L'épouse a un rôle bien particulier à assumer auprès des femmes et des jeunes filles de la communauté. On profitera de sa présence au centre de formation pour la préparer à vraiment

remplir ce rôle. D'ailleurs, la charge de catéchiste n'est pas un privilège masculin. Jusqu'ici, il est vrai, la majorité des catéchistes étaient des hommes, mais aujourd'hui quelques femmes assument cette responsabilité.

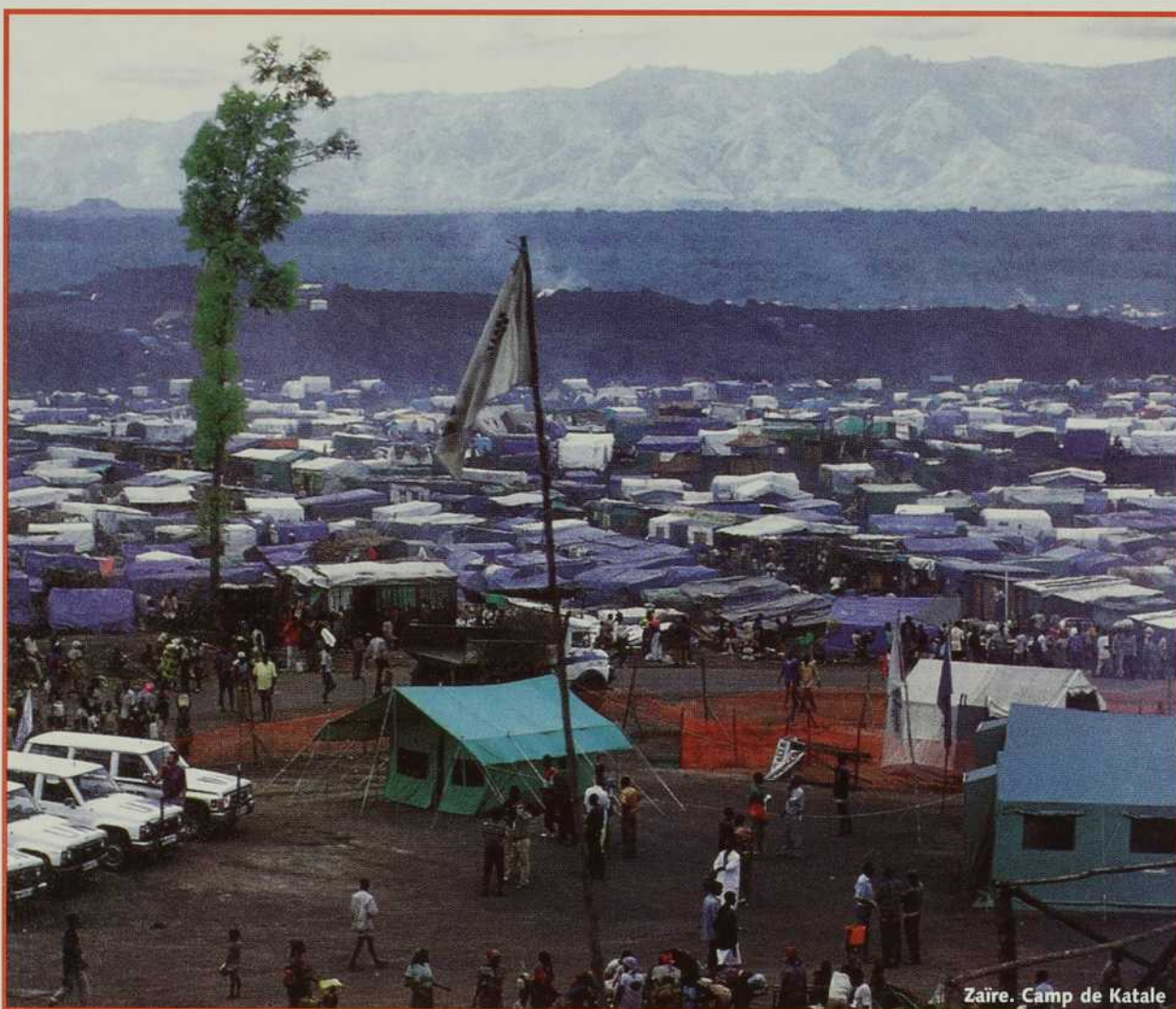
La deuxième formule veut répondre à des objectifs plus restreints. Elle consiste à offrir des stages de formation plus ou moins longs aux catéchistes déjà engagés dans l'action ou à d'autres chrétiens et chrétiennes responsables de tâches spécifiques dans la communauté - *prédication, enseignement des enfants, préparation au mariage, ministère auprès des malades, action en vue de la justice ou du développement, etc.*

Je vous ai parlé longuement du travail des catéchistes et j'en ai oublié mon ami Arkadio. Après cette matinée passée au village, nous prenons le chemin du retour à la maison. Mais pour Arkadio, la journée n'est pas finie. Il me demande de le déposer à son champ. C'est la saison des semences et il ne veut pas manquer ce temps propice pour mettre en terre les graines qui garantiront à sa famille la subsistance pour l'année qui vient. La communauté chrétienne est trop pauvre pour lui verser le salaire qui lui permettrait de subvenir aux besoins de sa famille. D'ailleurs qui au Malawi voudrait vivre sans cultiver son propre jardin... ●



Photo : M.I.C., Malawi

Jeannette Caron, m.i.c., a été responsable pendant près de 15 ans de la formation des femmes à l'École des catéchistes de Mzambazi au Malawi.



Zaïre. Camp de Katala

Photo : HCR / A. Hollmann

Aimer ceux que Tu me confies

par Françoise Royer, m.i.c.

Des personnes nous aident à reconnaître l'Évangile au cœur de notre monde. Elles nous révèlent la réalité de l'amour et de la tendresse de Dieu pour les plus vulnérables, les plus démunis. Françoise Royer, m.i.c. est de celles-là. Elle nous raconte ici son expérience dans des camps de réfugiés en Asie et en Afrique. Présentement, Sr Françoise est en mission humanitaire au Liban.

La mort récente du Dr Marcel-Charles Roy a réveillé en moi de nombreux souvenirs. Médecin et missionnaire laïque, le Dr Roy a connu les atrocités de la guerre du Cambodge,

l'un des plus grands drames de l'histoire contemporaine. Pendant plus de 25 ans, il s'est donné sans compter pour sauver des milliers de victimes surtout des enfants dans les camps de réfugiés d'Asie du Sud-Est, en Indonésie, en Thaïlande et aux Philippines. En 1983, lors d'une conversation téléphonique, il me parlait de sa vie là-bas, des luttes à mener, des enfants et de leurs besoins en soins de santé. Il n'en fallait pas plus pour que le rêve qui m'habitait depuis

mon retour d'Afrique en 1979 se concrétise : À mon tour, non seulement je peux faire quelque chose pour la cause des réfugiés mais je dois, comme missionnaire, travailler dans les camps. Après avoir prié et réfléchi longuement, je soumetts ce projet à ma Communauté. La réponse est positive. J'irai donc aux Philippines, sur l'île de Palawan, dans un camp de boat people, ces réfugiés vietnamiens dont le sort tragique a ému la planète entière. J'y passerai cinq ans.

Rappelle-toi le visage de la personne la plus désarmée que tu aies jamais rencontrée et demande-toi si ce que tu envisages de faire lui redonnera la maîtrise de sa vie et de sa destinée.

Le 8 mars 1983, dès mon arrivée à Manille, un représentant du Haut Commissariat pour les Réfugiés (HCR) me fait connaître les besoins du camp de Palawan spécialement les services de santé nécessaires aux femmes et aux enfants. J'aurai à m'occuper du suivi prénatal et postnatal, à faire les accouchements et les cliniques pour nourrissons. C'est exactement le travail qui convient à ma formation de sage-femme. Trois jours plus tard, après une traversée de 27 heures sur la mer des Philippines, je débarque sur l'île de Palawan. Les réfugiés ont déjà commencé à construire une maison pour la sage-femme qu'ils attendent avec impatience. Dans les jours qui suivent, des questions surgissent en moi : *Ce projet n'est-il pas trop audacieux pour moi? Les malades sont tellement nombreux et mes capacités d'adaptation et de disponibilité seront-elles suffisantes pour répondre aux appels jour et nuit? Pourrais-je supporter, jour après jour, la détresse morale de ces gens? Une phrase du Talisman de Gandhi nourrit mon espérance : Rappelle-toi le visage de la personne la plus pauvre, la plus désarmée que tu aies jamais vue, et demande-toi si ce que tu envisages de faire lui sera de quelque utilité. Y gagnera-t-elle quoi que ce soit? Cela lui redonnera-t-il la maîtrise de sa vie et de sa destinée?* Je me redis aussi ces paroles de Jésus : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.* Peu à peu, mes peurs se dissipent. Une profonde sérénité m'envahit... et je risque. J'ai la certitude que le Seigneur veut que je sois une présence compatissante et aimante auprès de ces personnes démunies, sans voix, traumatisées par la guerre et le départ précipité du Vietnam.

Jour après jour, je consacre mon temps et mes énergies à soigner les malades, à faciliter les nombreux accouchements... Tous les mois, les réfugiés continuent d'arriver. Les récits de leur traversée sont tout simplement inimaginables. Pour moi, ce que je trouve difficile, ce n'est pas l'adapta-

J'ai été aux confins du courage et du dépassement manifesté par l'être humain qui se sent appuyé dans sa quête de vie en dépit de tout. Dans cette tourmente indescriptible le chacun-pour-soi se transformait souvent en geste de salut pour l'autre encore plus démun.

tion au climat ou à la nourriture, ou encore le manque de confort. La plus grande difficulté, c'est d'être confrontée tous les jours à des humains vivant des traumatismes psychologiques pour lesquels je n'ai aucun remède dans ma pharmacie. Comment guérir le désespoir qui s'empare du réfugié lorsqu'il se voit refuser pour une cinquième fois l'entrée dans un pays d'adoption parce qu'il ne répond pas aux critères de sélection? Comment calmer l'angoisse de ces jeunes femmes violées en mer par des pirates? Dans le camp, tenter de promouvoir la réconciliation et de construire la paix reste une tâche primordiale. Chaque étincelle d'espérance mérite d'être attisée. Chaque semence de paix, demande à être nourrie. Chaque aspiration à pardonner vaut la peine d'être encouragée. C'est là mon travail et celui de collègues appartenant à différents organismes humanitaires. En plus de nourrir, d'abriter et de soigner, il nous faut aussi veiller à la paix.

De retour au Canada en 1989, je travaille sept ans à Vancouver auprès des communautés ethniques à notre hôpital du Mont-Saint-Joseph, puis auprès des jeunes dans des cliniques de désintoxication ou de soins palliatifs pour sidéens. Mais la situation des réfugiés à travers le monde continue de

m'interpeller. C'est ainsi qu'en 1996, je me retrouve en mission au camp de Katala au Zaïre (aujourd'hui République du Congo) avec une équipe mise sur pied par CECI (Centre Canadien d'Étude et de Coopération Internationale) et Care Canada. C'est un contexte d'extrême urgence. Cette guerre ethnique a fait fuir plus de deux millions de personnes et parmi elles près de 50 000 seront fauchées par le choléra et d'autres maladies; 800 000



Palawan. Sr Françoise entoure d'affection un petit réfugié.



autres seront massacrées. Lors de l'une des pires journées, fin juillet 1994, près de 7 000 personnes meurent en l'espace de 24 heures. Le personnel des organismes humanitaires est dépassé par l'ampleur de la tragédie. Il lui faut secourir les 230,000 réfugiés rwandais qui vivent au camp de Katalé près de la ville de Goma. C'est auprès de cette clientèle que notre équipe travaille. Mais des manoeuvres d'intimidation et des assassinats dans le camp par des extrémistes mettent en danger non seulement la vie des réfugiés mais aussi la nôtre. Après trois mois de travail, nous sommes évacués.

Assignée au camp de Majuri, au Burundi, où se trouvent 30 000 réfugiés Rwandais, j'y fais le même travail. Malheureusement la paix est de courte durée. Le soir tombé, les attaques armées se répètent dans le camp. Les réfugiés sont effrayés et songent à partir vers la Tanzanie. Un soir, rentrant à la maison après une journée passée à soigner des blessés, j'entends des coups de feu dans le champ voisin, puis des cris, des gémissements. Il fait déjà nuit. Une bande armée vient d'attaquer la caserne militaire près de chez nous. Les coups de feu pleuvent, les tirs de mitraillette et les explosions de grenades se succèdent toute la nuit. Recroquevillée dans un petit corridor

de briques, derrière la porte, je n'ose plus bouger. J'attends la mort. Enfin le jour se lève, les détonations cessent. Je suis fourbue, épuisée... mais en vie ! Le gouvernement doit rapatrier à Bujumbura, la capitale, le personnel des organismes humanitaires. Je me retrouve donc à l'aéroport où j'attends le prochain vol vers Montréal. En quittant les réfugiés, je ressens une profonde tristesse, un sentiment d'impuissance, une amère déception devant la mission inachevée. Je confie tout à Dieu.

Bien sûr, je ne me souviens pas seulement des fusillades, des tueries, des embuscades, des menaces de mort même si de mauvais rêves m'ont suivie au Canada. J'ai aimé ces gens attachants et courageux. J'ai admiré l'héroïsme de ces femmes qui acceptaient de prendre des orphelins en charge et partageaient le peu de nourriture qu'elles avaient. Des gestes de réconciliation m'ont fait pleurer et rendre grâce. Des hommes, des femmes, des enfants épuisés, emmurés dans un silence appelaient un surplus d'humanité de notre part. Je me sens privilégiée d'avoir fait un bout de chemin avec des hommes et des femmes qui m'ont appris à prier en faisant monter vers le Dieu de la Vie leurs cris, leur douleur, leur espoir. *Si Dieu est pour nous, qui sera*

contre nous? Qui nous séparera de l'amour du Christ? (Rm. 8, 31.35). Dans cette tourmente indescriptible, j'ai mieux compris comment l'Évangile devient au coeur du monde comme un levain, un dynamisme. En aidant les personnes à se prendre en main, à se remettre debout, nous pouvons reconnaître Celui qui s'est identifié aux plus vulnérables : *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un des miens, nous dit Jésus, c'est à moi que vous l'avez fait.*

Depuis novembre dernier, je travaille à la prison de Roumieh à Beyrouth au Liban, où sont détenus environ 3 500 prisonniers. J'assure la gestion du personnel infirmier et celle d'une quarantaine de bénévoles. J'apporte aussi une aide à l'École des sages-femmes de Beyrouth. Je me familiarise déjà avec mon nouveau milieu de vie et je me sens privilégiée d'être témoin de ce que Dieu accomplit dans le coeur des gens que je côtoie. ●



Sr Françoise prend le temps de nourrir l'espérance. Visite aux familles des réfugiés.

Photos : M.I.C.

Nous cherchons...



En 2002, à l'occasion du centenaire de fondation de notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, nous nous proposons de publier une histoire des missions M.I.C. Nous sommes donc à la recherche de documents échangés entre nos missionnaires et la population dans les pays où nous sommes. Nous apprécierions recevoir des récits de voyages, des lettres, des billets ou des souvenirs reliés à la vie M.I.C. Nous nous adressons donc à vous parents,

amis et autres personnes en lien avec nous. Ce que vous voudrez bien partager sera reçu avec intérêt et gratitude. Ces documents vous seront retournés si vous le mentionnez. Merci de nous aider dans la réalisation de ce projet.

Vous adresser à :

Mireille Morin, m.i.c.
1 ch. Côte Ste-Catherine, app. 807
Montréal Qc H2V 1Z8 Tél : (514) 273-2588
Courriel : m.morinmic@sympatico.ca

Aussi loin que mes rêves...

Ô Seigneur,

Merci pour la mission que Tu as inscrite en mon coeur
Et pour ces merveilleux projets qui ne cessent de se présenter
Aux différents carrefours de ma vie,
Toujours nouveaux et remplis de promesses.

Sois béni pour la vie qui, comme une source,
Jaillit de partout et à tout moment.
Elle est là qui m'entraîne en riant
Plus loin que mes peurs, aussi loin que mes rêves.

Sois béni pour les joies et pour les peines
Qui travaillent mon coeur et façonnent mes désirs.
Merci pour les gens que Tu mets sur ma route
Et qui me montrent un chemin jusqu'à Toi.

Encore aujourd'hui, ouvre mes yeux à Ta lumière
Et donne-moi l'audace de chanter avec confiance :

Je partirai de bon matin
Avec le soleil dans les mains.
Je marcherai jusqu'à demain
En attendant les lendemains...
Et je serai toujours
À la tombée du jour
Un peu plus loin sur le chemin
De Ton amour.

Diane Marleau

du témoignage

Réalité complexe que celle du témoignage!

Lors d'un procès, le témoin est celui qui a vu. Son témoignage permet de valider ou d'invalider les accusations contre quelqu'un. Il permet à un juge de distinguer le faux du vrai. Si deux automobilistes ont eu un accrochage et que chacun raconte sa version de l'incident, la parole de l'un vaut la parole de l'autre. Seule la présence d'un témoin oculaire permet de préciser ce qui s'est réellement passé et donc de retenir une version de l'événement plutôt que l'autre.

par André Beauchamp

Deux choses sont essentielles à un témoin : qu'il ait vu et qu'il dise vrai. S'il n'a rien vu, rien entendu, rien expérimenté, il ne peut témoigner. S'il

ne parvient pas à dire clairement ce qu'il a vu ou entendu, s'il est confus ou incohérent, son témoignage sera peu utile.

Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre, a dit Jésus à ses disciples (Actes 1,8). Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire pour nous, à 2000 ans de distance de l'expérience historique de Jésus? Les premiers témoins ont attesté que le Seigneur ressuscité dont ils ont ressenti l'expérience était bien le même que le Jésus qu'ils avaient connu. Leur témoignage est fondateur. Mais nous, de quoi et comment témoignons-nous?

On remarquera d'abord que le témoignage renvoie toujours à l'idée d'une validation, d'une vérification, sinon d'un procès. Jésus Christ est toujours en procès devant le monde. Sa présence soulève une part de scepticisme, parfois d'hostilité ou de mépris. *Tu crois encore à cela, toi?* Témoigner veut dire aussi que nous sommes dans un monde où Dieu est absent, c'est-à-dire que sa présence n'est pas directement perceptible. Personne de nous ne fait l'expérience

concrète, charnelle, vérifiable de la résurrection de Jésus. Dans les Évangiles, aussitôt que les disciples reconnaissent Jésus, ce dernier disparaît à leurs yeux. Si l'expérience de Jésus était charnellement vérifiable, nous serions dans l'ordre de la connaissance, de la science. Nous sommes simplement dans l'univers de la foi où l'évidence n'est jamais contraignante et où il existera toujours un espace possible de refus, de négation.

Si nous partageons la foi en Jésus, c'est d'abord parce que nous avons rencontré des témoins. Nous avons eu foi en la parole de ceux qui nous ont précédés, qui nous ont transmis la Parole et la Tradition et qui, par leur vie, ont rendu cette parole crédible, vraie, authentique. À travers des hommes et des femmes vivants, souffrants, hésitants, engagés, pécheurs et repentis, nous avons entrevu une vérité qui se cachait derrière eux. Nous avons adhéré à cela. Plus encore, nous en avons fait l'expérience. Et à notre tour nous savons que cela est vrai. Nous croyons.

Qui sont donc les témoins de Jésus aujourd'hui? Ce sont ceux et celles qui vivent vrai, ceux et celles qui disent vrai.

Vivre vrai d'abord. Les gens se méfient, avec raison, des beaux parleurs. Le témoin dit: *J'ai vu, j'ai entendu, j'ai expérimenté.* Le témoin de la foi doit avoir fait l'expérience de la résurrection de Jésus, il doit être passé de la mort à la vie. Il doit avoir affronté la nuit et la peur et avoir



ressenti cette force qui l'arrache à la mort et le rend libre à l'égard de toutes choses. Si sa vie est vide, superficielle, inauthentique, il aura beau bien parler, cela ne servira à rien.

Dire vrai ensuite. Le témoin doit être capable de trouver *les mots pour le dire*. Il ne suffit pas de répéter ce que d'autres ont dit, de réciter un catéchisme, de ressasser les formules anciennes. Il faut le dire en mots d'aujourd'hui. Il faut rendre actuelle la Parole, la laisser jaillir à travers les mots, les images, les symboles de la culture présente. Il s'agit d'être capable de *rendre compte de l'espérance qui est en nous* (I Pierre 3,15).

Aujourd'hui comme hier, la foi repose sur des témoins. Aujourd'hui, plus qu'hier, témoins, à vos marques! 🌍

Le Père Christian Beaulieu accompagnait depuis cinq ans les lecteurs et lectrices de notre revue *Le Précurseur*. Sa chronique a été source d'inspiration et d'engagement. Nous le remercions de tout coeur pour ces années fécondes et nous vous invitons à le retrouver dans ses livres ou lors de ses nombreuses conférences.



André Beauchamp

Prêtre du diocèse de Montréal, André Beauchamp a été responsable durant sept ans de l'Éducation de la foi des adultes pour le Québec. Il est président de la Commission sur la gestion des Eaux au Québec et d'Enviro-Sage Inc., une firme spécialisée en communication et consultation publique en environnement. Écrivain à la plume alerte, il est aussi l'auteur de nombreux livres et articles. Nous le remercions d'avoir accepté de faire route avec nous.



Le goût de servir

Après avoir connu un âge d'or durant les premiers siècles de l'Église, le diaconat permanent a subi un déclin progressif puis une éclipse de 10 siècles. Aujourd'hui, suite à la décision du Concile Vatican II de le restaurer, il renaît ici et ailleurs dans le monde. Ils sont plus de 800 au Canada à avoir répondu à cet appel et à être devenus diacres. Dans l'Église, près de 23 000 diacres assurent des tâches pastorales variées. Jean Lavigne se prépare au diaconat permanent. Ce ministère devient le lieu privilégié de son engagement social et de sa recherche spirituelle. Sylvie Bessette de l'équipe de notre revue l'a rencontré.

Entrevue réalisée par Sylvie Bessette

Lorsque Jean Lavigne a annoncé à son fils son désir de devenir diacre, la question a bien vite fusé : *Est-ce que tu vas quitter maman? Bien sûr que non*, de répondre Jean, *je veux faire davantage pour*

aider les autres, m'impliquer là où l'Église en a le plus besoin, en un mot servir.

Voilà qui résume bien l'homme que j'ai rencontré : ouvert, à l'écoute et surtout désireux de servir les autres. Marié, père de trois enfants et deux fois grand-père, Jean Lavigne est retraité de l'enseignement depuis septembre 1998. Son engagement chez les Chevaliers de Colomb, de 1990 à 1998, répondait à son goût de s'impliquer dans la communauté de la région de Lanaudière où il réside. Comme cet organisme met sur pied de nombreuses activités caritatives pour venir en aide aux démunis, Jean Lavigne a trouvé là de quoi employer ses talents d'organisateur et surtout l'occasion de se mettre au service des autres.

Sylvie Bessette : Jean, comment vous est venu le désir de devenir diacre?

Jean Lavigne : Lorsque j'étais Chevalier de Colomb, l'aumônier qui faisait office de guide spirituel auprès de nous était diacre. Intrigué, j'ai voulu en savoir plus : *Qu'est-ce qu'un diacre? Quel est son rôle? Comment devient-on diacre?* Cet homme m'a d'abord répondu par cette phrase-clé : *Un diacre est avant tout un homme de service.* Cette réponse a déclenché en moi un long processus de réflexion. Je m'interrogeais : *Est-ce que Jésus m'appelle vraiment à devenir*

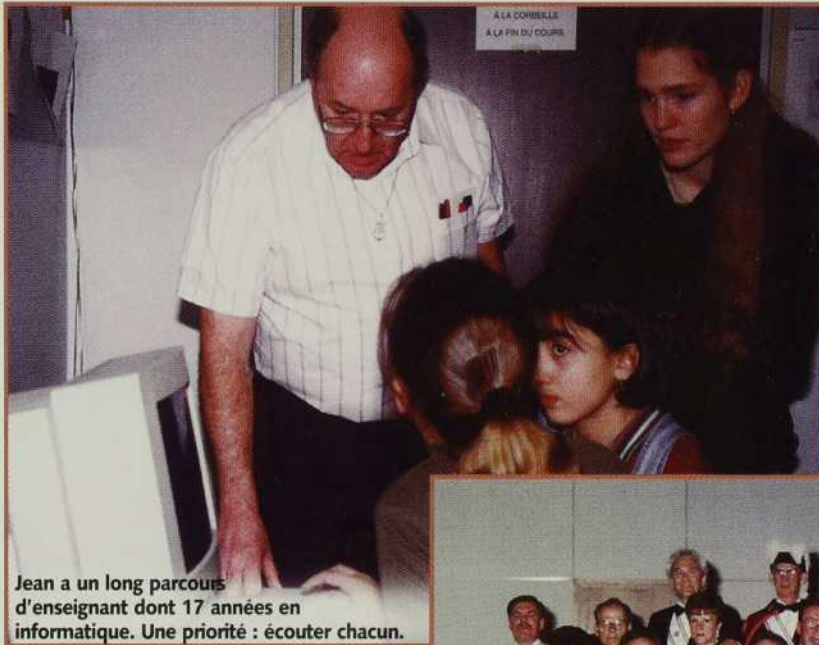
diacre? Et puis, l'aspect service du diaconat, n'est-ce pas ce que je veux vivre? En toute humilité et disponibilité envers ce que le Seigneur attend de moi, j'ai alors entrepris des démarches pour devenir diacre.

SB : Un diacre accomplit des tâches que font bien des laïcs : proclamer la Parole de Dieu dans les célébrations, préparer aux sacrements ... Comment voyez-vous votre rôle?

JL : Par mes engagements comme diacre, je serai appelé à un rôle d'intermédiaire, de lien entre les gens et Jésus, entre les gens et l'Église. Le diacre est un ministre ordonné. L'ordination diaconale qu'il reçoit est un sacrement. Elle lui confère un don de l'Esprit, des grâces qui l'aident à être un *signe visible du Christ et de l'Église* dans sa façon de servir les autres. À sa manière, le diacre exerce une responsabilité pastorale mais il ne remplace pas le prêtre. Le rôle du diacre c'est d'être, comme le Christ, le serviteur de tous dans la gratuité et le don de soi. Cette mission est très importante pour moi et résume bien le but de toute ma démarche. Je dis oui sans réserve à un rôle d'intermédiaire entre les fidèles et l'évêque qui me confie cette responsabilité.

Lorsque je m'imagine diacre, je me vois avant tout disponible pour servir là où je pourrai être le plus utile, là où l'évêque m'enverra. En ce moment, on me demande de m'engager avec les parents qui préparent le baptême de leur enfant. C'est un moment fort pour réfléchir avec eux à la signification de leur geste. C'est aussi les accompagner dans leur propre

Jean Lavigne. Tout ce qui regarde le service que les diacres assurent m'intéresse, dit-il.



Jean a un long parcours d'enseignant dont 17 années en informatique. Une priorité : écouter chacun.

cheminement spirituel. J'assume cette responsabilité en lien avec l'équipe paroissiale. Comme j'ai enseigné durant 32 ans, je me sens à l'aise dans cet engagement et je le fais avec joie. Je pourrais aussi guider des groupes de réflexion sur les textes de la Parole de Dieu, prononcer des homélies. Si par contre on me proposait une activité impliquant un autre aspect de mon expérience passée, je serais d'accord pour m'y engager. J'ai déjà organisé des levées de fonds pour aider les démunis et si l'évêque me demandait d'être présent dans le milieu des itinérants, des toxicomanes ou des alcooliques, je dirais : *Me voici*. Tout ce qui regarde le service que les diacres assurent m'intéresse : l'annonce de la Parole de Dieu, la célébration de la liturgie, la solidarité avec les pauvres.



Repentigny. Jean Lavigne (au centre) parmi ses collègues Chevaliers de Colomb et leur conjointe. À sa droite, son épouse, Pierrette.

Photos : Famille Lavigne

SB : Est-ce nécessaire pour cela de devenir diacre? Pourquoi pas le bénévolat en Église?

JL : Le fait de devenir diacre suppose que je m'engage de façon permanente. C'est le sens de l'ordination diaconale que je recevrai. Je désire m'engager pour toujours avec Dieu dans le service des autres. Cela ne diminue pas le rôle des laïcs engagés en pastorale. C'est un autre appel.

SB : Vous êtes marié, père de famille. Comment vos proches vivent-ils votre démarche?

JL : J'ai le support entier de mon épouse et c'est une condition incontournable pour devenir diacre. L'Église considère essentiels l'appui de ma conjointe et sa compréhension du diaconat. Les épouses des diacres peuvent s'impliquer elles-mêmes dans le cadre des activités reliées au diaconat et recevoir des mandats de l'évêque. C'est une manière très concrète de soutenir l'engagement de leur mari

diacre. Mais dans tous les cas, elles sont appelées, avec leur époux, à développer une vie familiale heureuse, vivante et profonde où la foi se vit et se transmet aux enfants.

Après la surprise initiale et des interrogations bien légitimes, mes enfants, eux aussi, m'ont donné leur appui complet. La façon dont ils me perçoivent n'a pas changé mais le fait que je devienne diacre aidera à développer les valeurs de foi, de générosité, de service dans notre famille. Ainsi, lors du baptême de mon petit-fils, ma fille m'a demandé des renseignements et des conseils. J'ai été fort heureux de vivre cette démarche avec elle. J'ai aussi constaté que je suis perçu différemment par mes amis et mes connaissances. Ils ont du respect pour cette forme d'engagement ce qui me permet de me mettre davantage disponible et à l'écoute des personnes. ●

Les femmes et le diaconat

À Rome, en 1987, lors du synode sur *Les laïcs, dans l'Église et dans le monde*, la question de rétablir le diaconat féminin a été étudiée. *L'accès au diaconat permanent n'a pas toujours été réservé aux hommes*, déclarait alors Mgr Jean-Guy Hamelin, évêque de Rouyn-Noranda. *Ne pourrait-on pas reconnaître la diaconie des femmes présentes depuis des siècles à la misère et au service quotidien dans tout ce qu'il y a d'entreprises bénévoles? Nombre d'évêques, de prêtres, de diacres, d'épouses de diacres (sans nécessairement le souhaiter pour elles-mêmes) et de laïcs y sont favorables et plusieurs synodes diocésains l'ont aussi exprimé. Si des femmes exercent de fait un ministère diaconal, pourquoi leur refuser la grâce sacramentelle de l'ordination diaconale? La question demeure à l'étude suite aux conclusions des récents synodes diocésains à travers le monde.*

Afrique

terre de mes ancêtres



Photo: Y. Demiers Paris

Les premiers Noirs africains débarquent en Haïti en 1499. Alors, s'ouvrent pour eux et leurs descendants des pages d'histoire marquées par d'interminables luttes pour déraciner l'esclavage et obtenir de vivre dans la liberté, la justice et le respect de leurs droits. En 1804, ils réussirent, non sans peine, à faire d'Haïti la première république noire du monde. En foulant la terre de ses ancêtres, Mésina Paulémon, m.i.c. haïtienne et conseillère générale dans notre communauté, évoque l'apport du peuple africain dans l'histoire de son pays.

par Mésina Paulémon, m.i.c.

Mai 1999. Une mission de courte durée me conduit en Afrique plus précisément au Malawi et en Zambie. Dès mon arrivée à l'aéroport de Nairobi au Kenya, j'expérimente l'accueil chaleureux des Africains. Un simple regard sur mon passeport provoque une profonde exclamation : *Ah! Haïtian!* puis un sourire suivi de *Welcome home! (Bienvenue! Vous êtes chez vous, ici!).*

Un rôle historique de première importance

Depuis mon enfance, j'ai entendu parler de l'Afrique, ce vaste continent qui a vu naître mes ancêtres. Nos livres d'histoire rappellent le temps où ils vivaient libres et heureux sur leur terre. Ils nous relatent aussi dans quelles conditions d'extrême violence ces Africains ont été déportés par milliers vers des terres inconnues. Dès 1499, sept ans après la découverte de l'Amérique, les premiers Noirs africains débarquent en Haïti. À la veille de la Révolution française, ils seront plus de 465 000. Accablés de travaux, maltraités, mal nourris, ils seront laissés dans la plus profonde ignorance.

Et pourtant, c'est par le dur travail de ces Africains et de leurs descendants qu'Haïti est devenue à la fin du XVIII^e siècle la plus florissante des colonies françaises. Leur culture, leur manière d'être et de sentir, une incomparable force de vie qui éclate en rires, en chants et en danses jusque dans les moments les plus dramatiques, tout cela est devenu comme notre patrie intérieure. Aujourd'hui, l'Afrique est présente en Haïti dans les coutumes, les arts, la peinture, la façon de célébrer les événements de la vie, de vivre les relations humaines, de cuisiner. Dans le domaine religieux, le vodou est la continuation la plus évidente des traditions africaines. Ce retour aux sources me fait apprécier davantage les valeurs de mon histoire, de ma culture et de ma race. Le contact direct avec une partie de ce continent me permet de contempler la beauté et la grandeur de l'Afrique.

Au cours de mon voyage, je n'ai pu ni voir ni participer à des célébrations en l'honneur des ancêtres. Mais ce que j'ai entendu sur la culture religieuse africaine m'a permis de reconnaître certaines ressemblances avec le vodou haïtien. En Afrique comme en Haïti, le sacrifice est un rite pour consacrer la vie dans sa dimension communautaire, familiale et individuelle. Les sacrifices ne s'adressent jamais ou rarement à Dieu directement. Les religions ancestrales multiplient leurs célébrations utilisant comme matériel les animaux ou tout bien perçu comme un don selon les idées du pur et de l'impur. Lors de ces célébrations, la danse et l'exaltation traduisent l'action de grâce et la joie pour les ancêtres et leurs forces de vie. J'ai encore mieux compris comment les Africains ont un sens inné du sacré. Tout leur est manifestation de Dieu et la vie est au centre de tout. Ils sont capables de communiquer avec les esprits, c'est-à-dire avec les ancêtres, et plus tard, s'ils ont mené une existence digne, ils deviennent eux-mêmes un esprit, un ancêtre. Ce sens d'une solidarité profonde avec ceux qui les ont précédés et leur ont transmis le patrimoine de la foi est une grande valeur des religions ancestrales.

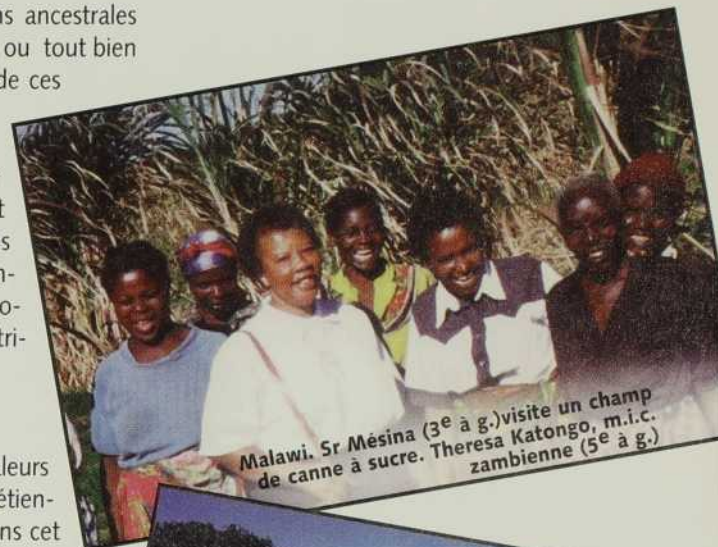
Plongée dans la vie africaine

J'ai été témoin de la créativité des Églises pour intégrer les valeurs culturelles et religieuses des Africains dans l'expression de la foi chrétienne. Les religieuses de ma Communauté s'engagent activement dans cet effort d'inculturation. J'ai participé à des liturgies qui s'harmonisaient au contexte de l'Afrique : utilisation de l'art africain dans les vêtements liturgiques, décoration des lieux de culte, recours aux gestes et attitudes corporelles comme les instruments de musique, les danses et les battements des mains. À l'école de Marymount, au Malawi, où la chapelle a été entièrement rénovée avec des symboles et des décorations de l'art africain, j'ai découvert le traditionnel *Arbre de la vie* illustrant les multiples activités du peuple. Ce symbole met en lumière la présence du Christ au jour le jour dans la vie des Africains.

Inscrites dans les régions rurales où se trouvent 80% de la population, les M.I.C. travaillent en priorité auprès des femmes dans deux centres de formation. Elles participent aussi à divers projets avec les femmes dans deux villages. J'ai été émerveillée de tout ce que celles-ci ont entrepris ensemble pour répondre aux besoins de base de la communauté et faire face aux problèmes courants : cours de puériculture, d'hygiène, de nutrition, d'agriculture. Elles apprennent aussi à faire des travaux de couture et d'artisanat. Ces différents projets leur permettent de contribuer financièrement à l'éducation des enfants qui devient une priorité dans une société en pleine transformation économique et sociale.

J'ai pris conscience aussi du grand mouvement de sensibilisation à la justice et à la solidarité entrepris par l'Église auprès des jeunes. Les transformations socio-politiques profondes survenues sur le continent depuis que les pays africains connaissent leur indépendance invitent à former des jeunes capables de trouver dans l'Évangile leur inspiration et leur orientation. Dans le secteur de la santé, notre personnel infirmier poursuit sa lutte contre la maladie et son action préventive spécialement pour contrer le sida : éducation, aide médicale et financière sont offertes à des milliers de malades et à leurs familles.

Je n'oublierai jamais ce court séjour en terre africaine. J'en reviens le cœur enrichi, transformé par tout ce que mes compagnes M.I.C. et les gens m'ont si abondamment partagé. ●



Malawi. Sr Mésina (3^e à g.) visite un champ de canne à sucre. Theresa Katongo, m.i.c. zambienne (5^e à g.)



Préparer la farine de maïs pour les repas est un travail long et onéreux.



La variété et la qualité de l'artisanat africain sont réputées.

Photos - S. Dupuis, m.i.c.

Nouvelles d'ici



Photo : Pro Multi + Inc.

De g. à dr. : M. Jacques Johnson, Jacqueline Villemure, m.i.c., Pauline Longtin, m.i.c., et Françoise Derome, m.i.c., ex-directrices générales. Au centre, Dr Edmond Synnott, membre du Conseil d'administration de l'Hôpital depuis 1963 et M. Douglas Z.D. Lock, président de ce Conseil.



Photo : M.-Th. Catoire

Mgr Helder Camara au milieu des paysans sans terres

La mémoire du coeur

Nos amis de la Communauté chinoise de Montréal ont la mémoire du coeur. Lors de l'inauguration du nouvel Hôpital chinois de Montréal, le 20 avril 1999, M. Douglas Z. D. Lock, président du Conseil d'administration, remettait à Pauline Longtin, m.i.c., une plaque commémorative portant ces mots : **Aux Soeurs de l'Immaculée-Conception, en reconnaissance d'un dévouement exceptionnel envers l'Hôpital chinois de Montréal depuis 1918.**

Ce geste, dit Sr Pauline Longtin, nous honore et nous touche profondément, nous les Filles de Délia Tétreault. En 1918, notre fondatrice a elle-même préparé les lits d'une infirmerie ouverte au 66 de la rue Clark. Nos Soeurs y accueillaient et soignaient des Chinois, victimes de l'épidémie d'influenza, laissés sans aucun secours. Né dans ces circonstances tragiques, ce centre de soins s'est ensuite développé pour devenir l'Hôpital chinois de Montréal. Depuis 1918, plus de 140 Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont travaillé dans les différents services de ce centre de santé. L'Hôpital chinois est aujourd'hui un centre hospitalier d'excellence. Il le doit au dévouement et au travail acharné de plusieurs générations d'hommes et de femmes de races et de religions différentes qui ont si patiemment conjugué leurs efforts. Ces pages d'histoire sont inoubliables pour notre Communauté et nous invitent à rendre grâce.

Dom Helder Camara

Dom Helder Camara est décédé le 29 août 1999 à Olinda au Brésil, à l'âge de 90 ans. Cet évêque brésilien a profondément marqué notre époque et partout, à travers le monde, sa mémoire a été évoquée avec beaucoup d'émotion.

Né à Fortaleza dans le nord-est du Brésil, Dom Helder devient évêque de Fortaleza en 1952, puis archevêque auxiliaire de Rio de Janeiro en 1955. Il fréquente les pauvres et leur situation tragique le bouleverse. Il mobilise alors tout ce qu'il a de talents, de relations, d'influence pour les aider à s'en sortir. Il écrit dans les journaux, parle à la radio et à la télévision. Il dénonce les structures sociales, économiques et politiques injustes à l'origine de leur misère. Mais il dérange et lorsqu'en 1964, la dictature militaire resserre son étouffement sur le Brésil, on lui interdit toute intervention dans les médias. Les journalistes n'ont pas le droit de citer même son nom. Ses amis sont arrêtés, torturés. Pendant cette période difficile, il devient archevêque de Recife et d'Olinda. Il demeure très actif. Il multiplie les rencontres, crée des réseaux et suscite des engagements efficaces pour défendre les droits des personnes et surtout ceux des pauvres. On ne peut le faire taire ni le discréditer : son prestige national et international est trop grand. Des invitations lui viennent de tous les continents. Il prend alors le bâton de pèlerin et le monde entier entend sa voix, entend le cri des pauvres.

En 1984, Dom Helder remet la charge de son diocèse à son successeur. Il a 75 ans. Il vit les dernières années de sa vie dans un dépouillement presque total. Il prie, écrit, rencontre les pauvres. Il s'applique à la formation des groupes et des disciples qu'il a fait naître à la solidarité. Sa vie continuera de porter des fruits de justice et de fraternité.

et d'ailleurs



Marche des femmes contre la pauvreté. Montréal 1995

Photo : M. Marcoux, m.i.c.



De g. à dr. : Roland Laneuville, p.m.é., Mgr François Lapierre, p.m.é., Pauline Longtin, m.i.c., vice-postulatrice de la Cause Délia Tétreault, Denis Riendeau, propriétaire de la maison, Évangéline Plamondon, m.i.c., Yves Belisle, curé de Marieville, Luc Joanisse, architecte

Photo : T. Lortie, m.i.c.

La Marche mondiale des femmes en l'An 2000

Dans tous les continents, des femmes se préparent à participer à la grande Marche mondiale des femmes en l'An 2000. Environ 2020 organisations de femmes représentant près de 140 pays s'associent à ce projet d'envergure. L'événement débutera le 8 mars 2000 (*Journée internationale des femmes*) pour s'étendre jusqu'au 17 octobre de la même année (*Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté*). D'une seule voix, des femmes et des hommes réclameront des mesures et des lois plus vigoureuses pour lutter contre la pauvreté et la violence faite aux femmes. Des actions sont projetées à différents niveaux. En premier lieu, le 8 mars, on lancera une sorte de campagne de cartes d'appui ou de pétitions qui seront acheminées vers les bureaux de l'ONU. Ensuite des actions nationales porteront sur des revendications spécifiques qui reflètent les luttes et les préoccupations du mouvement des femmes de chaque pays. Le tout se terminera par des rassemblements mondiaux à New York, au siège des Nations-Unies, avec la remise des signatures le 17 octobre prochain. Intervenir en faveur des femmes que la pauvreté, l'injustice et la violence accablent, c'est pour les femmes chrétiennes accomplir une tâche évangélique. Elles font aussi le lien entre le projet de société qu'elles souhaitent et celui que le Jubilé de l'An 2000 met de l'avant. Ce projet concret et mobilisateur reconnaît la dignité inviolable de tout être humain. Il vise un monde où se côtoient la justice et l'égalité pour tous.

Marche mondiale
des femmes
2000

Sur les pas de Délia

Délia Tétreault, notre fondatrice, verra désormais sa mémoire honorée à Marieville, sa ville natale. Un monument met en valeur la maison où elle a vécu durant 24 ans. Il porte l'inscription suivante : *Ici a vécu, de 1867 à 1891, la Vénérable Délia Tétreault, fille adoptive de Jean Alix et de Julie Ponton, et fondatrice en 1902 du premier institut missionnaire féminin au Canada : les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.*

Lors du dévoilement du monument, le 6 juin 1999, Évangéline Plamondon, m.i.c. supérieure générale de notre Communauté, a rappelé certains faits de la vie de Délia Tétreault et montré à quel point l'expérience spirituelle de notre fondatrice est bien enracinée dans la terre de Marieville. Délia a 10 ans lorsqu'elle monte au grenier et se plonge avec ravissement dans les récits des revues missionnaires. C'est dans les images d'un de ses rêves d'enfant qu'elle prend conscience de sa vocation missionnaire. Jeune fille, elle cherche sa route et perçoit l'appel à fonder une Communauté de femmes missionnaires et à soutenir aussi la création d'une semblable société d'hommes. Dans le jardin de cette maison, l'Esprit lui fait connaître qu'il la dirigera. Oui, c'est à Marieville que s'est développé un projet missionnaire à la grandeur du monde pour communiquer l'amour de Dieu.

Mgr François Lapierre, évêque de St-Hyacinthe et prêtre des Missions-Étrangères (P.M.É.) et Roland Laneuville, supérieur général de cette Société étaient avec nous pour célébrer cet événement. Avec les citoyens de Marieville présents à cette rencontre, nous étions fières et heureuses d'honorer la mémoire de Délia Tétreault.



Vivre ensemble le Jubilé 2000



Durant l'an 2000, les chrétiens feront mémoire du 2000^e anniversaire de la naissance de Jésus. Jean-Paul II a voulu donner à cet événement un sens particulier. Il nous invite à l'accueillir et à le fêter comme un *Jubilé*. Cette année jubilaire sera marquée par une série de célébrations dont nous présenterons le calendrier. Notre chronique se veut un lieu d'information et de réflexion pour vivre cet événement en communion avec l'Église entière.

Le meilleur texte pour parler du *Jubilé* est le passage de l'Évangile où Jésus présente sa mission en reprenant la prophétie d'Isaïe :

*L'Esprit de Dieu m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,
annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres
et aux aveugles qu'ils verront la lumière,
apporter aux opprimés la libération,
annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur...*

*"Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre"
(Luc, 4, 18.19.21).*

Tout le *Jubilé* est là avec ses caractéristiques. Jésus fait sienne cette grande tradition où le peuple juif est invité à corriger sa vie en société et à la rendre plus conforme à sa relation avec Dieu. Le *Jubilé* de l'an 2000 reprend et actualise cet appel à la conversion et à l'engagement y compris sur le plan social et politique. Pour célébrer dans la joie le Seigneur et la gratuité de ses dons, chacun se tourne vers ses frères et sœurs et leur fait justice. Nous sommes conviés à la charité, à la solidarité afin que tous puissent jouir de la terre et de ses bienfaits, dons du Seigneur à chacun de ses enfants.

À Rome, au début de cette année, ont été prévues, entre autres, les **célébrations** suivantes :

- 1 janvier : Journée mondiale de la paix;
- 2 janvier : Jubilé des enfants à la basilique Saint-Pierre;
- 18 au 25 janvier : Semaine de prière pour l'unité des chrétiens;
- 2 février : Jubilé de la vie consacrée;
- 11 février : Jubilé des malades et du personnel de la santé;
- 20 mars : Jubilé des diacres permanents.

L'An 2000, Année internationale de la Culture de la Paix

L'assemblée générale des Nations-Unies (ONU), à la demande de 20 Prix Nobel de la Paix, a proclamé l'An 2000 : *Année internationale de la Culture de la Paix*. L'UNESCO appuiera des programmes d'éducation et de conscientisation pour cette Culture de la Paix. *La culture de la paix doit succéder à la culture de la guerre, de l'affrontement et des armes, affirme Kofi Annan, secrétaire général des Nations-Unies. La paix véritable, dit-il, est beaucoup plus que l'absence de guerre. C'est un phénomène qui englobe le développement économique et la justice sociale, la préservation de l'environnement et la maîtrise du commerce mondial des armements, la démocratie, le respect de la diversité et de la dignité de chaque être humain.*

Les défis à assumer pour atteindre la paix sont immenses. Au cours de cette année 2000, nous serons invités à créer des projets pour changer les relations entre les personnes et les peuples. *La dette envers la Paix se solde dans les espaces où se construisent la solidarité et l'amour, écrit Adolfo Pérez Esquivel, Prix Nobel de la paix 1980. Tout un réseau fraternel et alternatif de vie est en train de se tisser, exigeant beaucoup d'efforts souvent marqués par la douleur... Les projets de l'ONU et de l'UNESCO sont quelques-uns des espaces à construire pour effacer la dette de l'humanité envers la Paix.* ●

AU Jardin de Dieu

Soeur Béatrice Girard (Sr Marie-Théophile)

Le 25 octobre 1917, Béatrice naît à Hébertville dans la région de Chicoutimi. À 14 ans, elle se questionne sérieusement sur son avenir. Avec une détermination surprenante pour son âge, elle fait alors une large place à la prière, prend conseil et poursuit ses études avec ardeur. La lumière se fait et elle entre chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 8 août 1936.



Jeune religieuse, Sr Béatrice enseigne à notre école primaire de Granby puis, pendant 12 ans, elle donne des cours de musique aux élèves de nos différents couvents. Sa santé est fragile et ses activités apostoliques doivent souvent être interrompues par des cures de repos. Arrive le moment où ses mains déformées par l'arthrite refusent de se plier aux techniques musicales. Elle s'oriente alors vers le service de la comptabilité et partage les nombreuses tâches des maisons de retraite ou d'enseignement. En 1984, de plus en plus souffrante, elle doit se retirer à notre maison de Pont-Viau. Elle vit cette étape avec courage et puise sa force dans la prière et la Parole de Dieu. Prête pour le dernier départ, sa mission généreusement accomplie, elle décède le 2 janvier 1999 à la Cité de la Santé de Laval.

Soeur Rollande Vincent (Soeur Rollande-Marie)

Rollande naît à Montréal le 6 juillet 1917. La joie, l'affection des siens, l'amour de Marie et de grands désirs missionnaires marquent son enfance et sa jeunesse. Le 1^{er} février 1939, elle est admise dans notre Communauté, les Soeurs



Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Cinq ans plus tard, sa soeur Aline viendra la rejoindre.

Au début de sa vie religieuse, Sr Rollande parcourt le Québec pour alimenter la flamme missionnaire dans les familles, les écoles et les paroisses. Elle s'implique dans cette activité exigeante avec conviction et dynamisme. Ensuite durant 16 ans, elle consacre toutes ses forces à l'éducation des enfants. Devenue directrice de notre Jardin d'enfants à Outremont puis de notre école primaire de Rimouski, elle prend à coeur la formation des jeunes religieuses de notre Communauté en stage dans l'enseignement. À l'Hôpital chinois où elle passe 10 ans et à Pont-Viau où elle collabore au projet de la Cause Délia Tétreault, Sr Rollande témoigne d'une vie habitée par l'Action de Grâce et un dynamisme missionnaire ardent. Transportée à la Cité de la Santé de Laval, elle meurt le 5 janvier 1999 après des années de souffrances vaillamment supportées.

Soeur Marie-Jeanne Jacques (Soeur Louise-de-France)

Marie-Jeanne est née à St-Joseph-de-Beauce le 2 septembre 1905. Jeune encore, sa recherche et sa prière l'orientent vers la vie missionnaire. Frappée par cette parole de saint François Xavier : *Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme*, elle commence alors à le prier chaque jour pour connaître sa vocation. Elle perçoit l'appel de Dieu mais le décès de deux de ses soeurs et le départ pour le couvent d'une autre de ses soeurs retardent son projet. Le 8 août 1934, elle fait son entrée chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle a 28 ans.



Cette petite femme au pas alerte, au coeur sensible et bon, vivra sa mission au Québec, l'âme ouverte aux dimensions du monde. Elle accomplit avec ardeur les nombreuses tâches communautaires nécessaires à la bonne marche de nos grandes maisons de retraite. Elle visite les familles pour faire connaître l'oeuvre des retraites fermées. Elle se fait aussi promotrice de notre revue *Le Précurseur*. Âgée de 88 ans, fatiguée et malade, elle se retire à notre maison de Verchères. En 1998, elle entre au pavillon Délia Tétreault à Pont-Viau. Elle remet sa vie à Dieu le 12 février 1999.

Soeur Armandine Dubois (Soeur Hélène-de-la Croix)

Armandine voit le jour le 11 août 1907 à Ste-Thérèse-de-Blainville. Aînée d'une famille de 16 enfants, elle partage la besogne débordante de sa mère et s'acquiert l'affection et l'admiration de ses frères et soeurs. À 13 ans, elle quitte l'école pour aider à la maison mais reprend plus tard ses études et obtient son Brevet élémentaire au couvent de la paroisse. Le 7 août 1926, elle entre au noviciat des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Ses deux années de noviciat lui laissent des souvenirs heureux. *Ma vocation est providentielle, je ne cesserai jamais de dire merci.*



Après sa profession, Sr Armandine assure différents services dans nos maisons de retraites. Son dévouement est inlassable. Engagée dans de multiples tâches et toujours attentive aux besoins des autres, elle vit sa mission dans le don discret et joyeux. En 1986, elle se retire au Pavillon Délia Tétreault à Pont-Viau, où elle tisse ses journées d'accueil, de paix et de prière. Une infirmière en témoigne au lendemain de la mort de Sr Armandine survenue le 7 mars 1999 : *Elle nous a montré comment il est important de s'accepter, de se laisser aider, de se laisser aimer.*

Soeur Éva Marier (Soeur Marie-Laura)

Le 9 octobre 1916, Éva naît à St-Roch-des-Aulnaies. Elle a deux ans lorsque son père meurt. Sa mère reprend son travail d'enseignante et confie ses quatre petites filles à leur grand-mère maternelle. Ses études terminées, Éva travaille pendant 5 ans à l'hôpital St-Sacrement de Québec. Le 8 août 1939, elle entre chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.



Elle part pour les Cayes, Haïti, en 1945. Elle fait partie des pionnières chargées d'organiser un service médico-social dans les régions rurales du sud. Elle travaille d'abord à la *Charité s'il-vous-plaît*, un centre qui accueille plus de 100 malades et personnes âgées. Bien vite, l'urgence d'un laboratoire médical se fait sentir. Sr Éva fait un cours de technicienne en laboratoire et s'engage au dispensaire de Charpentier. Son travail permet de poser des diagnostics sûrs et d'administrer les traitements adéquats. Les mercredis, elle visite les malades des régions rurales, dispense des soins et assure des cours d'hygiène. Sa présence cordiale fait du bien. Pendant plus de 40 ans, elle vit heureuse au milieu du peuple haïtien. Quand elle revient définitivement au Canada en 1989, sa santé est délabrée. Elle est transférée à notre maison de Pont-Viau en 1993 où elle décède le 12 avril 1999.

Soeur Fleur-Ange Pelletier (Soeur Saint-Louis)

Fleur-Ange naît le 4 octobre 1901 à St-François de Madawaska, Nouveau-Brunswick. Elle est la dernière d'une famille de 12 enfants. Sa mère, très affaiblie par une maternité précédente, doit se résigner à la confier à un couple ami. Fleur-Ange grandit donc dans deux familles qu'elle aime tout naturellement. À 17 ans, elle commence à enseigner dans une petite école de campagne. En 1926, le passage d'une Soeur pour faire connaître notre revue éveille chez Fleur-Ange le désir d'être missionnaire. Elle demande son entrée dans notre communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception où elle est accueillie le 28 février 1927.



Sr Fleur-Ange travaille pendant 17 ans à la promotion de notre revue *Le Précurseur* et à l'animation missionnaire des enfants. En 1946, elle part pour les Philippines. Le pays se relève des années de guerre et les missionnaires M.I.C. concentrent leurs efforts dans le domaine de l'éducation. Sr Fleur-Ange apporte sa généreuse contribution comme enseignante puis comme directrice d'école et de pensionnat. Elle revient définitivement au Canada en 1977. Pendant plus de 12 ans, elle travaille à l'artisanat. En 1988, elle entre au pavillon Délia Tétreault. Elle remet sa vie à Dieu le 13 juillet 1999.

**Vous voulez communiquer
avec les Sœurs Missionnaires de
l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses :**

CANADA :

**MAISON GÉNÉRALICE ET
PROCURE DES MISSIONS**
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE

314, ch. Côte Ste-Catherine
Outremont (Québec) Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉTREULT

100, place Juge-Desnoyers
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada
H7G 1A4 (450) 663-6460

AFRIQUE :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 47
Mzimba, Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD :

CASA PROVINCIAL
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Peru, América del Sur

CUBA :

CASA PROVINCIAL
Calle 33, No 3409 - Entre 34 y 36
Playa, Ciudad de la Habana
Cuba 12100

HAÏTI :

MAISON PROVINCIALE (Delmas)
C.P. 1085
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

HONG KONG :

PROVINCIAL HOUSE
Mount Good Hope
381, Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong

JAPON :

PROVINCIAL HOUSE
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR :

MAISON PROVINCIALE
Lot II-J, 178 ter G
Ambodivoanjo
Antananarivo V
Madagascar 101

PHILIPPINES :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAÏWAN :

PROVINCIAL HOUSE
30, Lane 148,
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taiwan

LE PRÉCURSEUR

Téléphone : (450) 663-6460

Faites plaisir à quelqu'un.
Offrez-lui un abonnement-cadeau.

Merci de découper avec l'étiquette au verso

ABONNEMENT - CADEAU :

NOM : _____ APP : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ TEL : () _____

Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.

OFFERT PAR :

NOM : _____ APP : _____

ADRESSE : _____ TEL : () _____

CODE POSTAL : _____

INTENTIONS DE PRIÈRE :

POUR SOUTENIR LA REVUE :

DON : _____ REÇU : Oui Non

N.B. reçu pour don seulement et non
pour l'abonnement. MERCI

Deux messes sont offertes chaque semaine
à vos intentions, pour votre famille et pour vos défunts.

8\$ (1 an) (1 an) 10\$ SOUTIEN

15\$ (2 ans) (2 ans) 20\$ SOUTIEN

23\$ (3 ans) (3 ans) 30\$ SOUTIEN

15\$ États-Unis et autres pays (1 an)

La revue paraît quatre (4) fois l'an.



♥ UN DON PLANIFIÉ ♥

Une part pour la mission

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

- ♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES
- ♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU
- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.
- ♥ L'ASSURANCE-VIE
- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille. C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

NOM: _____

ADRESSE: _____ APP: _____

CODE: _____ TEL: () _____

Votre contribution, sous forme de prime
d'assurance, est déductible de votre revenu
imposable à titre de don de charité.

**UN MERCI
DU CŒUR**

NOUS ACCUEILLONS VOLONTIERS TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.

Écrivez-nous à :
Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont (Québec) Canada H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691
Télécopieur : (514) 274-3298

PUBLICATION DES
SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

POUR CORRESPONDANCE :
LE PRÉCURSEUR
120, PLACE JUGE-DESNOYERS
LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7G 1A4

MERCI DE VÉRIFIER VOTRE ADRESSE

La date d'expiration de votre
abonnement apparaît au-dessus
de votre adresse. Nous vous
conseillons de renouveler votre
abonnement deux mois avant
son expiration.
Pour toute correspondance
indiquez votre numéro d'abonné.

Il compte sur toi

Dieu seul peut donner la foi
mais tu peux donner ton témoignage.

Dieu seul peut donner l'espérance
mais tu peux rendre confiance à tes frères.

Dieu seul peut donner la paix
mais tu peux semer l'union.

Dieu seul peut donner la force
mais tu peux soutenir le courage de quelqu'un.

Dieu seul est le chemin
mais tu peux l'indiquer aux autres.

Dieu seul est la lumière
mais tu peux rendre aux autres leur désir de vivre.

Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible
mais tu peux faire le possible.

Dieu seul se suffit à lui-même
mais Il préfère compter sur toi.

Chrétiens du Brésil

Tu es intéressée à la vie missionnaire religieuse ou laïque?
Tu veux discerner l'appel du Seigneur en toi?
Communique avec nous.

Imprimé au Canada